

Ceci fait partie de la série

Lamentations de Jérémie

De

J. L. May

Lamentations de Jérémie

De l'or terni !

4.1-12

Un pilote de voltige volait à basse altitude dans un chasseur au-dessus d'une foule de spectateurs. Il volait à l'envers, tête en bas. Il avait déjà fait cela des centaines de fois, donnant des frissons aux spectateurs quand il redressait l'avion et remontait jusqu'à pratiquement disparaître de vue. Mais cette fois-ci, il fit une erreur et s'écrasa dans la foule. Quand on vole la tête en bas, le bas devient le haut et vice versa. Le pilote doit se méfier du vertige qui peut lui faire perdre le sens de sa direction ; en plus, comme à grande vitesse l'attraction gravitationnelle est réduite, le haut et le bas se confondent facilement. Si à basse altitude le pilote perd son orientation, ne serait-ce qu'une fraction de seconde, il n'a pas le temps de corriger son erreur.

C'est à peu près ce qui était arrivé aux chefs, aux sacrificateurs, et aux nobles en Israël. Ils souffraient d'un cas de vertige moral. Spirituellement parlant, ils ne distinguaient plus le bas du haut.

Quoi donc ! l'or est terni !
L'or pur est altéré !
Les pierres saintes sont éparpillées
Aux coins de toutes les rues !
Les fils de Sion si précieux,
Qui valaient leur pesant d'or fin,
Quoi donc ! Ils sont considérés comme des pots
de terre,
Ouvrage des mains du potier !
Même les chacals présentent la mamelle
Et allaitent leurs petits ;
(Mais) la fille de mon peuple et devenue cruelle
Comme les autruches du désert.
De soif, la langue du nourrisson
S'attache à son palais,
Les enfants demandent du pain,
Et personne ne leur en coupe.
Ceux qui se nourrissaient de mets délicats
Expirent dans les rues ;
Ceux qui étaient élevés dans la pourpre
Embrassent le fumier.

La faute de la fille de mon peuple est plus grande
Que le péché de Sodome
Qui fut renversée en un instant,
Sans que personne ait porté la main sur elle.
Ses naziréens étaient plus purs que la neige,
Plus blancs que le lait ;
Ils avaient le corps plus vermeil que le corail ;
Leur figure était de saphir.
Leur aspect est devenu plus sombre que le noir ;
On ne les reconnaît pas dans les rues ;
Ils ont la peau collée sur les os,
Elle est devenue sèche comme du bois.
Les victimes de l'épée ont eu plus de chance
Que les victimes de la faim,
Qui s'étiolaient exténuées,
Privées des produits des champs.
Ces femmes, (si) compatissantes, de leurs mains,
Ont fait cuire leurs enfants ;
Ils leur servent d'aliment
Dans le désastre de la fille de mon peuple.
L'Éternel a mis le comble à sa fureur,
Il a répandu son ardente colère ;
Il a allumé dans Sion un feu
Qui en dévore les fondations.
Ils n'auraient pas cru, les rois de la terre,
Ni tous les habitants du monde
Que l'adversaire, que l'ennemi entrerait
Dans les portes de Jérusalem (4.1-12).

Dans les premiers temps d'Israël, son caractère avait été en or pur. Des hommes d'honneur avaient été la parure de la nation. Lorsque le caractère selon Dieu finit par perdre son importance, Juda et Jérusalem commencèrent leur spirale vers la destruction. Le peuple, qui pensait avancer dans la bonne direction, était au contraire dans la confusion ; il regardait la vie comme dans un rétroviseur, où gauche et droite sont inversés. Le bon parut mal et le mal bon. Comme une vie selon Dieu ne pouvait lui procurer les trésors qu'il voulait, il se choisit de nouveaux trésors : prestige, célébrité, puissance. La valeur devint une question de richesses. La jeunesse dorée de la société de Juda avait perdu son sens de l'orientation.

Que se passe-t-il au juste, quand une nation perd sa direction morale et spirituelle ?

LE TRESOR SE TRANSFORME EN ORDURES (4.1-2)

Voyez comment l'or de Juda s'était terni (v. 1), situation incompréhensible, puisque l'or ne se ternit pas ! Mais leur or n'était pas véritable. A cause de leur sens faussé des valeurs, ce qui paraissait comme de l'or ne l'était pas, en réalité.

Satan est un escroc et un trompeur. Il vend constamment une marchandise pourrie à des prix faramineux. Devant un marché aux puces, on peut lire affiché : "La poubelle de l'un est le trésor de l'autre." Cela doit être la devise de Satan. Il parvient à convaincre le monde que ses pourritures sont en fait une richesse hors de prix.

La calamité altère notre sens des valeurs. Les bijoux de Juda étaient répandus dans les rues et foulés aux pieds ; puisqu'ils ne pouvaient remplir l'estomac, ils ne valaient rien, ils ne représentaient rien. Ce qui un jour avait été un trésor devint insignifiant, et ce qui avait été destiné à la poubelle prit de la valeur.

Ces fils de Sion, qui valaient autrefois leur pesant d'or, étaient considérés comme de pots de terre faits par le potier (v. 2) ! Ils étaient devenus des hommes artificiels, vivant selon une norme morale dépravée, alors qu'ils se présentaient comme des personnes estimables. Ils s'intéressaient moins à une vie juste qu'à donner l'impression de vivre une vie juste. Pour eux, illusion valait mieux que réalité. Mais le temps et les circonstances révélèrent leur véritable nature et firent découvrir leur or factice.

LA COMPASSION DISPARAIT ; ON NE CHERCHE QU'À SURVIVRE (4.3-4, 10)

Partout en Judée pendant le siège, survivre devint plus important que d'aimer, rendant les mères judéennes plus cruelles envers leur progéniture que le chacal (v. 3), pourtant un animal fouilleur, impur et charognard, détesté et méprisé par tous les Juifs. Était-ce parce que la nourriture était rare ou bien parce que les mères cherchaient à survivre, que ces dernières laissaient leurs enfants mourir de faim ? Les deux conditions existaient sans doute, mais le verset 10 suggère que la faim chez les mères étouffa toute compassion. Ainsi, des femmes normalement bienveillantes envers leurs enfants

les préparaient et les mangiaient, afin de survivre. C'est dans les crises qu'on découvre la vraie nature de l'être humain.

Nous pourrions dire que de toute façon, les enfants étaient déjà morts, ou qu'ils allaient mourir de faim. Le verset 4 dit bien que la langue du nourrisson s'attachait à son palais, à cause de la soif et de la faim. Mais au verset 3, la cruauté des mères est comparée à celle des autruches du désert. C'est dire que les enfants réclamaient du pain, et que personne ne leur donnait à manger.

L'autruche vivait dans les déserts de l'Arabie et sur les terres autour de l'extrémité sud de la Mer Morte. Plusieurs femelles mettaient leurs œufs à couver dans un nid commun, sur le sable chaud. (La première mettait son œuf, et les autres plaçaient les leurs à proximité.) Après avoir déposé les œufs dans ce nid collectif, qui pouvait contenir jusqu'à deux ou trois douzaines d'œufs, les mères les abandonnaient, puisqu'il était de toute façon impossible, après, d'identifier leurs œufs. C'était alors le mâle qui s'occupait des œufs et des petits. C'est de là que provient la mauvaise réputation de l'autruche femelle au sujet de ses jeunes (cf. Jb 39.14-16).

Dans un autre contexte, on peut faire la comparaison entre cette scène déplorable et celle d'une nation vouée au maintien d'un certain train de vie dans une économie artificielle et gonflée où les biens temporels sont devenus plus importants que le développement moral et spirituel des jeunes. On sacrifie bien des enfants sur l'autel de la richesse matérielle ou de l'accomplissement personnel. Quand des parents égoïstes ne cherchent qu'à satisfaire leur propres désirs, ce sont les jeunes qui en pâtissent. Ces derniers sont souvent contraints d'errer dans les rues ou à rester seuls à la maison, apprenant les valeurs auprès de leurs semblables, des médias, de l'école. N'ayant aucune possibilité d'apprendre le système de valeurs voulu par Dieu, ils se trouvent obligés d'inventer leur propre idée du bien et du mal. Il en résulte un chaos moral et spirituel caractérisé par une norme de comportement de plus en plus floue.

LES RICHES S'APPAUVRISSENT (4.5)

Ceux qui avaient été élevés dans les meilleures des circonstances, habillés des vêtements les plus riches, qui avaient joui de la nourriture la plus raffinée, etc., périssaient dans les rues (v. 5). Les

tas de fumier où ils avaient jeté leurs ordures devinrent leur table de cuisine.

Ces Judéens riches, élevés dans la pourpre¹, les voilà devenus mendiants. Leur pourpre ne leur valait plus rien. Dans la vie, ce sont sans doute ceux qui ont l'habitude d'acheter tout ce qu'ils veulent qui souffrent le plus quand leur argent ne vaut plus rien. L'argent crée, il est vrai, un faux sens de la sécurité, et la richesse semble désirable en raison de ses fausses promesses. Les choses dont nous avons besoin, nous les cherchons là où elles ne se trouvent pas. C'est comme s'appuyer sur un roseau cassé qui pénètre et perce la main (Es 36.6). Dieu veut que nous reconnaissons que lui seul peut subvenir à notre besoin de paix et de tranquillité.

LES CONSEQUENCES PERDURENT (4.6, 9)

Jérémie compara l'iniquité de Jérusalem et Juda à celle de Sodome (v. 6) et en conclut que leurs péchés étaient encore pires. Puisque Sodome avait été renversée en un instant, sans avertissement, ses habitants n'avaient pas eu le temps de se tordre les mains de désespoir devant la calamité. La destruction de Juda était de loin plus étendue, car elle dura pendant des jours, des semaines et des mois. Quelques-uns des citoyens moururent lentement, de faim ou de déshydratation. La mort rapide par l'épée est préférable à celle, plus lente, provoquée par la faim (v. 9). Mais aucun survivant ne resta en Sodome pour apprendre à quel point la ville déplaisait à Dieu. Ceux qui survécurent aux calamités prolongées de Jérusalem eurent au moins l'occasion d'apprendre les leçons importantes qui pouvaient les faire revenir à Dieu.

Dieu ne nous créa pas pour que nous nous accaparions de tout ce que désire notre cœur. Nous avons été créés à son image, nous sommes une extension de sa nature. Il veut que nous marchions avec lui, que nous le connaissions, et que nous devenions comme lui. Il nous a créés pour être comblés par sa présence en nous. Lorsque nous l'oublions et que nous nous égarons,

¹ Le pourpre était l'habit de la royauté. Les Phéniciens maîtrisaient un procédé par lequel on fabriquait une teinture de pourpre en utilisant la glande d'un mollusque. L'animal produit un liquide laiteux qui devient rouge ou pourpre au contact de l'air. Une étoffe pourpre était utilisée dans le tabernacle (Ex 25.4) et dans le temple de Salomon (2 Ch 2.14 ; 3.14). (Alfred Ely Day, "Purple", *International Standard Bible Encyclopedia*, vol. 4, ed. James Orr [Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1957], 2509).

le chemin du retour est rugueux et difficile, mais au moins ce chemin nous est accessible. Les conséquences chroniques et douloureuses de notre péché peuvent aider à nous renvoyer vers Dieu. Apprenons les leçons que Dieu nous donne dans sa Parole. Que veut-il nous dire à travers les conséquences imposées à Juda ?

CEUX QUI ETAIENT CONNUS DEVIENNENT MECONNAISSABLES (4.7-8)

Pour avoir du prestige, il faut un visage et un nom. Les nobles, les sacrificateurs, et les autres chefs du peuple représentaient Dieu auprès de la nation ; ils servaient le peuple au nom de Dieu. Ainsi, ils devaient bien se parer pour maintenir les apparences nécessaires, selon eux, à leur position dans la société. Ils étaient donc toujours purs et blancs comme la neige ou comme le lait (v. 7). Ils rayonnaient de santé, avaient des joues rouges et hâlées comme le corail et une chevelure aux reflets de saphir. Ils étaient surtout extrêmement visibles, reconnus de tous dans la ville.

Mais selon le verset 8, leur aspect devint si sale que leur peau était noire comme les cendres. L'eau étant rare, ils n'osaient pas se baigner et ne pouvaient pas en boire. Leur peau devenue sèche, flétrie, endurcie par la faim et la privation, ils devinrent méconnaissables dans la rue. Leur belle apparence ne leur était plus importante, car tout le monde ressemblait à tout le monde. La calamité est le grand égalisateur des hommes.

L'INVRAISEMBLABLE DEVIENT LA REALITE (4.11-12)

Comment un ennemi pouvait-il envahir Jérusalem et déporter son peuple ? C'était la ville de Dieu, celle qui célébrait son nom ! Sa main était sur elle, sa présence était partout en elle, et son temple était au milieu d'elle. Les rois et les habitants de la terre ne l'auraient jamais cru ; et pourtant, cette citadelle de l'Eternel, jadis puissante, respectée et florissante, fut saccagée jusqu'aux fondations (vs. 11-12).

Cette destruction n'était pas venue d'un autre dieu plus puissant que l'Eternel, ni d'un peuple meilleur que Juda. La calamité était tombée sur Jérusalem parce que même Dieu, dont la présence habitait la ville, s'était finalement lassé de l'infidélité de son peuple. Son ardente colère avait allumé le feu en Sion : sa fureur était à son comble.

——— Quel est le message ? ———

Ne prenez jamais Dieu à la légère ! Ne pensez jamais que vous pouvez faire à votre guise et continuer à être béni. Lorsque nous nous laissons détourner de lui par le scintillement de la prospérité et par les feux de la rampe du plaisir, nous choisissons un chemin d'auto-destruction. Lorsque nous décidons que la prospérité matérielle est plus importante que la réputation, la morale ou l'éthique, nous allons au-devant d'une grande déception.

Notre défi le plus difficile en tant que chrétiens est celui de vivre dans le monde sans permettre au monde de vivre en nous. La culture est en contradiction avec l'Évangile. L'Église doit constituer une sous-culture qui se distingue du monde. Si nous nous conformons au point d'effacer toute différence entre nous et ceux qui

nous entourent, nous avons succombé à la culture. Si la question du caractère n'est pas plus importante pour l'Église qu'elle ne l'est pour le monde, le dernier bastion s'en trouve effondré. Si les chrétiens adoptent le système de valeurs du monde, personne ne restera pour défendre les vérités absolues révélées par Dieu.

Imaginez le monde comme un grand cercle noir et l'Église comme un petit point blanc au milieu. Quel est le but de l'Église au milieu du monde ? Le petit cercle blanc, doit-il grandir, rétrécir, ou rester inchangé ?

Nous devons être différents, mais pas seulement pour être différents. Nous ne devrions pas être hautains, mais faire un effort humble et déterminé pour plaire à Dieu sans avoir honte, pour aimer les gens sans aimer leurs égarements, pour prendre position aux côtés de la justice (Pr 23.23 ; Mt 6.19–21).